

Vivons l'attente du Sauveur

Maxime de Turin

Nous aurions beau nous taire, le temps que nous vivons nous rappellerait que le Seigneur est proche. Les angoisses mêmes du monde soulignent l'imminence de l'avènement du Seigneur, Lui qui doit venir tout restaurer pour faire un monde nouveau. Dans son impatience, les hommes attendent que les ténèbres de ce monde se dissipent par l'apparition d'un soleil plus éclatant que l'astre de nos jours (...).

Attente de la création qui nous excite à désirer ardemment ce soleil nouveau qu'est le Christ; qu'Il vienne chasser nos ténèbres et guérir nos cœurs de nos péchés, car notre nuit a trop duré (...)

Préparons-nous à célébrer la naissance du Seigneur; revêtons nos habits blancs pour la fête; une tunique tissée, non par des mains humaines, mais par la main même de Dieu. Il faut la préserver avec un grand soin de toute tache, en y veillant encore plus que pour la propreté absolue de nos tissus humains. En effet, lorsque nous avons des habits tachés, n'importe quel produit détachant peut tout remettre en état. Pour ce qui concerne notre âme, n'y eût-il qu'une seule souillure, cela requiert un traitement laborieux et adapté. Cela relève, non de l'habileté d'un artisan, ou de l'efficacité d'un détergent. L'eau, par elle-même, ne peut rien changer dans le cœur de l'homme; elle n'a pas de pouvoir purificateur.

Pour nous préparer à la nativité du Seigneur, livrons-nous à l'Esprit Saint pour qu'il purifie notre cœur de tout péché. Présentons-nous à la fête, non seulement avec des habits soignés, mais surtout chargés d'œuvres de qualité. Nos vêtements ne nous transforment pas intérieurement ; ne serait-ce pas un honteux mensonge que de vouloir parader avec un costume somptueux, mais qui cacherait la crasse du corps et de l'âme?

Avant tout, veillons à la propreté de notre sanctuaire intérieur, lavons-le de ses souillures, pour que notre cœur soit à l'unisson de notre tenue de fête.

Qu'avons-nous fait de l'attente?

Pierre Teilhard de Chardin

« Historiquement l'attente n'a jamais cessé de guider, comme un flambeau, les progrès de notre foi. Les israélites ont été de perpétuels expectants ; les chrétiens aussi. Noël qui aurait dû inverser nos regards et les centrer sur le passé n'a fait que les reporter plus loin en avant.

Le Christ, brièvement apparu parmi nous, ne s'est laissé voir et toucher que pour se perdre vers l'avenir, plus lumineux que jamais. Il est venu. Mais maintenant, nous devons encore l'attendre (...) Chrétiens, chargés après Israël de garder toujours vivante sur Terre la flamme du désir, qu'avons-nous fait de l'attente ? »